

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



Canada : 8, Québec : 1, ou les bas de la traduction

Robert Soulières

Volume 10, Number 2, Fall 1987

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/12633ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

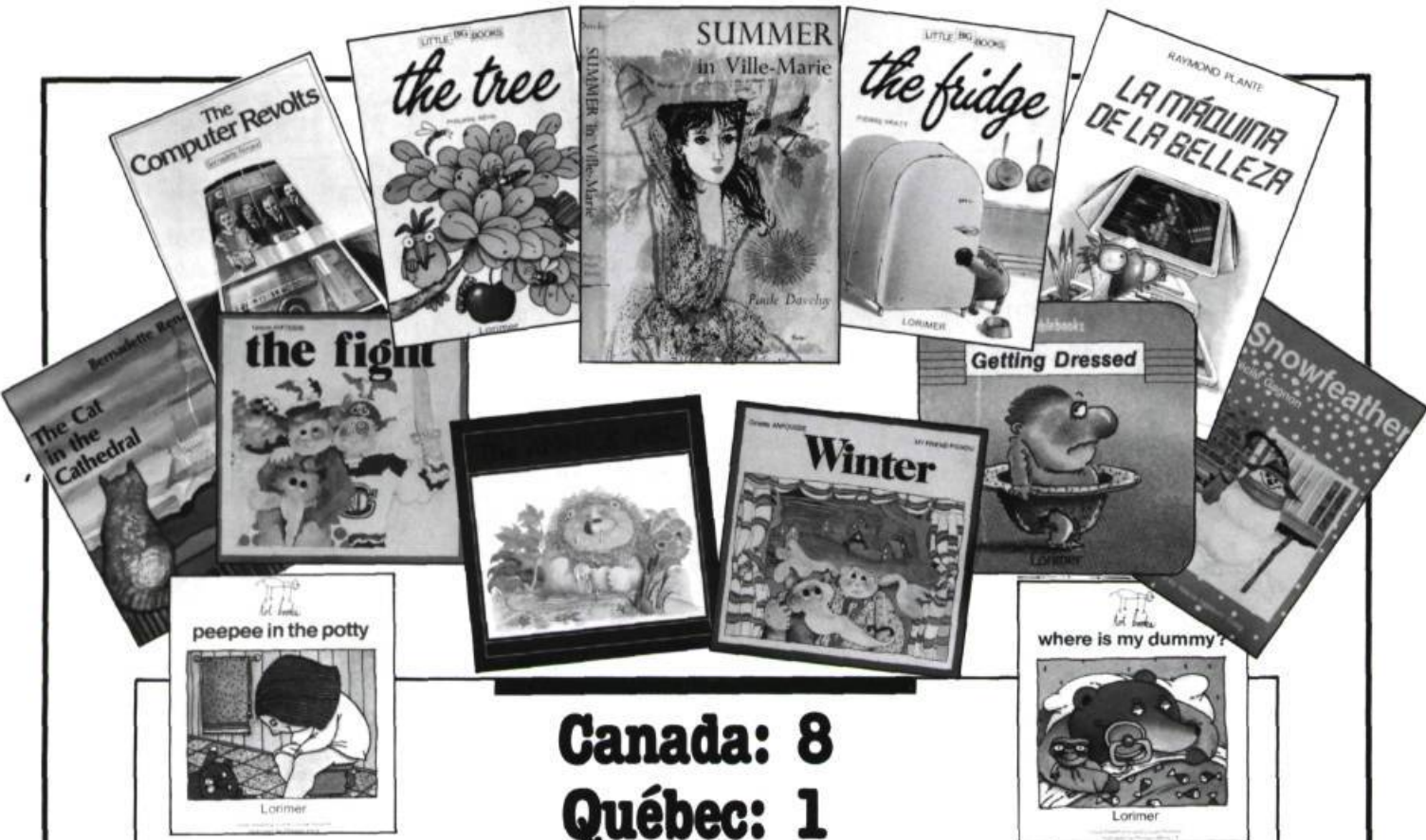
0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Soulières, R. (1987). Canada : 8, Québec : 1, ou les bas de la traduction. *Lurelu*, 10(2), 37–37.



Canada: 8 Québec: 1

Dans le numéro du printemps 1987 de la revue CCL (une revue bilingue consacrée à la littérature canadienne pour la jeunesse), M. André Gagnon (responsable des services aux enfants de la Bibliothèque publique de Regina) publiait les résultats d'une recherche sur la traduction des ouvrages pour la jeunesse au Canada.

Cette recherche livrait des statistiques troublantes. En effet, depuis 1972, 258 livres ont été traduits de l'anglais vers le français, alors que seulement 65 livres ont été traduits du français vers l'anglais. Cette proportion de 4 pour 1 a de quoi étonner et choquer; surtout lorsque l'on sait que, de 1900 à 1971, le nombre de livres traduits a été sensiblement le même dans chaque langue. Par ailleurs, depuis 1967, les éditeurs ont publié 48 livres bilingues. Les livres à traduire qui retiennent le plus l'attention sont ceux qui reçoivent des prix littéraires, notamment celui du Conseil des Arts du Canada et le prix Alvine-Bélisle. Ces titres sont favorisés, mais ne sont pas forcément traduits.

En ce qui concerne les francophones vedettes, mentionnons Ginette Anfousse avec six titres, Suzanne Martel (quatre titres), Monique Corriveau, Bernadette Renaud et Roger Paré (deux titres chacun). Comme le disait André Gagnon dans son article, mais où sont les Denis Côté, Cécile Gagnon, Bertrand Gauthier, Henriette Major, Raymond Plante, Daniel Sernine, etc.? Par ailleurs, il est intéressant de signaler que certains auteurs québécois ont vu quelques-uns de leurs textes traduits en catalan ou en allemand, mais pas encore en anglais.

Mais revenons aux chiffres. Parmi les 65 traductions du français vers l'anglais, j'ai noté qu'il y avait 10 livres *sans texte* ... qui ont été traduits, faut l'faire! Ces 10 livres sont ceux de la collection Plimage chez Ovale. Parmi les 55 livres traduits qui restent, on retrouve 12 bébés-livres. Je n'ai rien contre les bébés-livres, au contraire, mais ce n'est pas très fatigant à traduire!

À proprement parler, il ne reste donc plus que 43 livres, ce qui revient à un rapport de 1 pour 8... c'est très mince. Le biculturalisme et le bilinguisme sont réduits à leur plus simple expression en littérature pour la jeunesse.

Finalement, André Gagnon conclut avec une note d'espoir en disant qu'il existe au Canada d'excellents auteurs, illustrateurs et traducteurs, et que nous devons reconnaître ce talent en traduisant davantage les oeuvres de nos artistes. À son avis, les livres pour la jeunesse au Canada devraient être disponibles dans les deux langues officielles.

À cette juste réflexion, j'ajouterai que rêver ne coûte pas cher et que le Québec, jusqu'ici, a fait largement sa part. Il revient maintenant au Canada anglais de passer véritablement à l'action.

Robert Soulières